

Les Amérindiens domiciliés et le protestantisme au XVIII^e siècle : Eleazar Wheelock et le Dartmouth College

Jean-Pierre Sawaya

RÉSUMÉ

Cet article étudie les stratégies élaborées au XVIII^e siècle par Eleazar Wheelock, le président fondateur du Dartmouth College, pour diffuser le protestantisme dans la vallée du Saint-Laurent et la participation des Amérindiens au projet presbytérien dans la province de Québec. En 1772, Wheelock forge une singulière alliance avec des chefs amérindiens pour introduire des missionnaires et des séminaristes dans les communautés autochtones puis recruter des enfants pour les éduquer et les instruire à Hanover (New Hampshire). Malgré les tentatives du clergé catholique-romain pour contrôler ces échanges, les Iroquois, les Abénaquis et les Hurons collaborent. Les protestants s'installent à Kahnawake et Odanak pour apprendre les langues et les coutumes indiennes, instaurent une école pour y enseigner l'anglais et prêcher l'Évangile et recrutent des enfants pour le premier pensionnat fréquenté par les Amérindiens du Québec, l'école industrielle et résidentielle de la Moor's Indian Charity School du Dartmouth College.

ABSTRACT

This article examines the strategies developed by Eleazar Wheelock, the founding president of Dartmouth College, to spread Protestantism in the St. Laurence Valley and secure Aboriginal support for Presbyterianism in Quebec. In 1772, Wheelock forged a unique alliance with Aboriginal leaders that permitted the entry of missionaries and seminarians into their communities and the recruitment of children for education and religious instruction in Hanover, New Hampshire. Despite attempts by the Roman Catholic clergy to control these exchanges, the Iroquois, the Abenakis, and the Hurons all collaborated with Wheelock. Protestants settled in Kahnawake and Odanak to learn Aboriginal languages and customs and established a school to teach English, preach the Gospel, and recruit children for the first boarding school attended by Quebec Aboriginals, Moor's Indian Charity School at Dartmouth College.

Les domiciliés et les protestants

Tous les collèges de l'ère coloniale américaine ont tenté de réduire les Amérindiens à la religion protestante et à la culture anglo-saxonne.¹ De Harvard à Yale, le seul qui se soit intéressé aux Amérindiens du Québec est le Dartmouth College de Hanover dans

le New Hampshire. Pourquoi dans les années 1770, Eleazar Wheelock, un ministre protestant de la Nouvelle-Angleterre, président fondateur du collège, s'est-il intéressé aux Amérindiens « domiciliés », des autochtones établis dans les missions sédentaires de la vallée du Saint-Laurent, convertis au catholicisme par les Récollets, les Jésuites et les Sulpiciens depuis au moins 1630? Et pour quelles raisons des Iroquois, des Abénaquis et des Hurons ont-ils encouragé l'implantation du protestantisme dans les villages indiens de la province de Québec et participé au projet colonial d'éducation et d'instruction des autochtones en Nouvelle-Angleterre?

L'histoire des relations entre les protestants de la Nouvelle-Angleterre, le Dartmouth College et les Amérindiens du Québec au XVIII^e siècle n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique. Jusqu'à présent, l'historiographie canadienne s'est généralement intéressée aux processus de transformation culturelle (évangélisation et civilisation) des Amérindiens par les missionnaires, les éducateurs et les prédicateurs catholiques-romains.² Non sans raison. Sous le Régime français, le prosélytisme protestant parmi les Amérindiens est inexistant. Les huguenots n'ont jamais tenté de réduire les Indiens comme les catholiques l'ont fait, notamment en raison d'une organisation déficiente et d'un intérêt davantage marqué pour le commerce que le missionariat.³ Sous le Régime anglais, le prosélytisme protestant est tout aussi marginal malgré les directives que James Murray reçoit de Londres en 1763 au sujet de l'instruction et de l'éducation anglo-protestante des nouveaux sujets de la Couronne dans la province de Québec. Les Amérindiens sont alors écartés du processus de conversion car en 1760, les Britanniques leur ont accordé la liberté de pratiquer le catholicisme.⁴

Les grandes synthèses historiques canadiennes et américaines sur l'éducation coloniale des Amérindiens ne traitent pas du Québec et du protestantisme même si la majorité des historiographes américains du Dartmouth College considère que les domiciliés ont joué un rôle central dans sa fondation en tant que principaux sujets autochtones visés par Eleazar Wheelock après 1770. Toutefois, aucun auteur ne s'attarde aux stratégies missionnaires du Dartmouth dans la vallée du Saint-Laurent ni aux enjeux de la participation de ces Amérindiens à l'entreprise des protestants de la Nouvelle-Angleterre.⁵

L'historiographie américaine des Amérindiens du Nord-Est contribue partiellement à la compréhension des relations entre les domiciliés, les protestants et le Dartmouth grâce aux travaux de James Axtell et de Colin G. Calloway sur les Iroquois de New York et les Abénaquis du Vermont. Axtell affirme que l'échec de Wheelock parmi les Iroquois des Six-Nations explique sa présence dans la province de Québec tandis que Calloway présente l'alliance entre les Abénaquis et Wheelock comme un facteur déterminant de la neutralité bienveillante d'une faction d'Indiens pendant la Révolution américaine.⁶ Toutefois, nos connaissances sur Wheelock, les domiciliés, l'implantation protestante dans la vallée du Saint-Laurent et le recrutement d'enfants pour le Dartmouth College au XVIII^e siècle restent parcellaires. Pourtant, les sources ne manquent pas. Conservées au Dartmouth, les archives d'Eleazar Wheelock, David McClure (son secrétaire) et John Wheelock (son fils et successeur à la présidence de l'école et du collège) renferment des données exceptionnelles sur les domiciliés et l'entreprise des protestants au Québec entre 1760 et 1800. On y retrouve entre autres

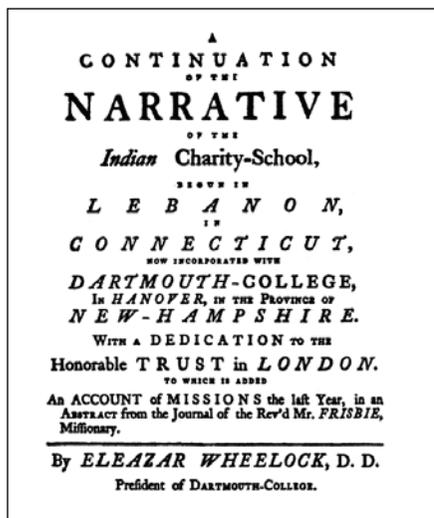


Image 1 : Entre 1763 et 1775, Eleazar Wheelock publie neuf *Narrative*, un récit détaillé de ses entreprises et des contributions financières reçues pour l'école et le collège. Distribués à Londres et dans les villes coloniales de la Nouvelle-Angleterre, ils ont pour objectif de publiciser son travail.

la correspondance des missionnaires et des séminaristes délégués dans la province de Québec et celle des autorités ecclésiastiques et politiques protestantes d'Angleterre, d'Écosse et d'Amérique du Nord impliqués dans le projet. Les archives renferment aussi des registres d'élèves et le journal d'Eleazar Wheelock, un document unique sur la vie quotidienne de son auteur et de l'école. Le Dartmouth a microfilmé ces pièces et publié un guide détaillé du matériel conservé dans les voutes du collège. D'autres documents s'avèrent particulièrement utiles pour reconstruire l'expérience des Indiens à Hanover et les démarches de Wheelock au Québec, notamment les *Narrative* qu'il rédige sur les activités administratives et pédagogiques de l'école.⁷

Les institutions protestantes en Nouvelle-Angleterre

Eleazar Wheelock est un des chefs de file du projet missionnaire protestant de déculturation et d'enculturation de la jeunesse amérindienne dans des écoles coloniales. Après des études de littérature et de théologie à Yale, il s'installe à Lebanon (Connecticut) et devient le pasteur de l'Église congrégationaliste locale. Il se fait remarquer lors du « Grand Réveil » évangéliste et anticlérical qui secoue la Nouvelle-Angleterre entre 1720 et 1750 comme un prédicateur engagé, parcourant des dizaines de kilomètres pour redynamiser l'Église protestante en prêchant l'Évangile et en appelant à la conversion des « païens » de la Nouvelle-Angleterre. C'est dans ce contexte de revivalisme religieux qu'il projette de « sauver les sauvages » du « Royaume de la Noirceur » par l'instruction et l'éducation anglo-protestante.⁸

En 1740, il accueille à Lebanon son premier élève, Samson Occom, un Mohegan christianisé de seize ans originaire de New London (Connecticut) à qui il enseigne la grammaire anglaise. En 1747, Occom part en mission auprès des Amérindiens de la Nouvelle-Angleterre et de New York afin de diffuser les valeurs de religion, de travail et d'argent de la société puritaine. Inspiré par le succès d'Occom, Wheelock décide

d'ériger une communauté modèle de chrétiens évangéliques et d'instruire leurs enfants dans une école de charité consacrée à la formation d'interprètes, d'instituteurs et de missionnaires autochtones.⁹

La Moor's Indian Charity School de Lebanon

Le concept d'école de charité est bien connu des Anglais au XVIII^e siècle, en Amérique comme en Europe. Soutenues par des contributions privées, généralement gérées par un organisme religieux, ces institutions, fondées à l'origine pour venir en aide aux pauvres, ont la responsabilité de vêtir les enfants et de leur fournir une éducation gratuite. Pour mener à terme ce projet parmi les Indiens des colonies, Wheelock bénéficie de l'aide de sociétés philanthropiques américaines, anglaises et écossaises. Grâce aux bailleurs de fonds, avec le soutien politique de l'Assemblée provinciale du Connecticut, en 1754, il fonde à Lebanon une école qu'il baptise Moor's Indian Charity School en l'honneur du colonel Joshua Moore qui lui donne le terrain et le bâtiment où s'installer.¹⁰

En même temps qu'il institue l'école, il tente d'implanter une communauté modèle dans la province de New York pour y enseigner la grammaire et prêcher l'Évangile aux Iroquois des Six-Nations. Pour des raisons politiques, religieuses et commerciales, les sachems iroquois et le surintendant du département des Affaires indiennes refusent de lui accorder des terres pour une congrégation permanente.¹¹ Il concentre alors ses efforts sur l'école du Connecticut. Entre 1754 et 1769, il recrute soixante-sept enfants (quarante-neuf garçons, dix-huit filles), majoritairement des Iroquois, mais aussi des Indiens de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Angleterre. Avec l'aide de Samuel Oocom, il forme des interprètes, des instituteurs et des missionnaires indiens, certains célébrés pour leurs écrits et leurs sermons évangéliques : Jacob Fowler, un Montauk de New York, Joseph Johnson, un Mohegan du Connecticut et Joseph Brant, un Iroquois de New York. Néanmoins, en 1769, il renonce à l'expérience, essentiellement parce que les familles iroquoises retirent leurs enfants. Cette défection, provoquée par les pressions du surintendant et des sachems, réduit à deux le nombre de pensionnaires. Wheelock abandonne alors définitivement ses projets avec les Iroquois de New York et se concentre sur les Indiens de la Nouvelle-Angleterre et un groupe jusqu'alors négligé par le prosélytisme protestant : les Amérindiens de la province de Québec.¹²

La Moor's Indian Charity School et le Dartmouth College de Hanover

La recherche d'un emplacement pour une institution scolaire dévouée aux Indiens du Québec et de la Nouvelle-Angleterre le conduit dans le Cohos, une région rurale en cours de peuplement sur les rives du fleuve Connecticut, dans le nord du New Hampshire — un site spécialement recommandé par des sachems iroquois de Kahnawake¹³ rencontrés au Fort Stanwix (Rome, New York) en octobre 1768. Située à la frontière entre le Québec et le New Hampshire, la région de Cohos est fréquentée par les Iroquois, les Abénaquis et les Hurons domiciliés en raison de leurs relations commerciales avec les marchands de Haverhill (New Hampshire) et de Newbury

(Vermont), deux communautés du haut Connecticut fondées en 1763 par des vétérans de la guerre de Sept-Ans qui faisaient partie du 44^e régiment d'infanterie que l'état-major britannique stationna dans la région de Montréal après la capitulation de 1760.¹⁴

Wheelock obtient le support de John Wentworth, le gouverneur royal du New Hampshire, qui lui offre des terres riveraines du Connecticut, à Hanover, « une grande ouverture sur le Canada » selon Wheelock, à moins de deux cent cinquante kilomètres d'Odanak et de Kahnawake.¹⁵ Le fleuve Connecticut a toujours été une voie de pénétration privilégiée des colonies anglaises par les guerriers autochtones du Canada. Pour Wentworth, établir un établissement fréquenté par de jeunes indiens à cet endroit stratégique limiterait probablement le passage des « sauvages » en temps de guerre et contribuerait sûrement à accroître la sûreté de la région, voire de tout le New Hampshire. Il prédit que « cette Institution liera tellement les Indiens aux intérêts britanniques qu'elle préviendra les incursions et les ravages sur la paysannerie de ces régions éloignées plus que le meilleur régiment de troupes ne pourrait le faire ». ¹⁶ L'établissement à Hanover viserait donc non seulement des objectifs de réduction culturelle mais aussi de contrôle et de sécurité. Wheelock en convient et s'engage à former « une armée de missionnaires zélés », une « chaîne » de serviteurs indiens tout aussi solide qu'une « double ligne de forts » qui pourra, au besoin, prévenir toute menace militaire autochtone.¹⁷

Convaincu des multiples avantages d'un établissement colonial dans le New Hampshire qui servirait de base à une action missionnaire protestante dans la province de Québec, le comte de Dartmouth, président du Board of Trade and Foreign Plantations, accepte d'investir dans « l'académie des Indiens » et d'intervenir auprès du roi George III pour une charte d'incorporation accordant à l'institution les pouvoirs, les privilèges et les immunités d'une université. Pour compléter le financement, Wheelock organise des levées de fonds en Angleterre, en Écosse et en Amérique.¹⁸ Fort de ces appuis, le 13 décembre 1769, il fonde officiellement le Dartmouth College en « pleine région sauvage », dans la forêt de Cohos, parmi les « hurlements des bêtes fauves », pour « civiliser et christianiser les enfants des païens » par la lecture, l'écriture et l'étude des arts libéraux et des sciences naturelles. En même temps, il s'engage



Image 2 : La façade du collège. J. Dunham, « A Front View of Dartmouth College, with the Chapel, & Hall », dessin gravé par S. Hill, publié par l'*American Antiquarian Society* dans le volume 5 du *Massachusetts Magazine* de 1793.

à former de jeunes missionnaires anglais afin qu'ils puissent aussi prêcher et enseigner. Le collège est baptisé en l'honneur du comte de Dartmouth. La Moor's Indian Charity School est intégrée au Dartmouth College—l'école garde le nom qu'elle portait au Connecticut : elle préparera les Indiens pour des études supérieures.¹⁹ Dès 1771, un Iroquois de Kahnawake visite les installations, une occasion pour le président fondateur de faire valoir la capacité matérielle du Dartmouth à accueillir de jeunes pensionnaires indiens.²⁰

Les missionnaires protestants dans la province de Québec

Le 12 décembre 1760, trois mois environ après la capitulation de Montréal, le révérend George Whitefield du Connecticut interpelle Wheelock pour que les protestants de la Nouvelle-Angleterre agissent « maintenant que Dieu nous a donné le Canada ».²¹ Wheelock offre au général Jeffrey Amherst les services de son Église pour la « conversion des pauvres païens » des territoires conquis, mais les tensions politiques qui suivent l'occupation britannique du Canada, la révolte armée des Amérindiens des Grands Lacs et les priorités évangéliques de l'Église presbytérienne en Nouvelle-Angleterre et dans la province de New York ont finalement raison de son initiative dans la province de Québec jusqu'en 1772.²² Wheelock confie alors la responsabilité des premiers échanges diplomatiques avec les domiciliés à un jeune diplômé du Dartmouth : Sylvanus Ripley est délégué dans la province de Québec en compagnie d'un interprète, le lieutenant Thomas Taylor de Claremont (New Hampshire), un choix judicieux dans la mesure où cet ancien captif des Iroquois domiciliés connaît non seulement leur langue et leurs coutumes mais aussi celles des Canadiens français, un gage de sécurité et de confidentialité car il peut s'adresser aux Iroquois et aux Canadiens sans intermédiaire.²³

La tâche de Ripley consiste à « ouvrir et préparer une voie de communication, de commerce et d'échange entre le Canada et le Dartmouth College » car Wheelock désire établir les bases d'une relation qui servirait les intérêts de son Église, du Dartmouth et de la colonie du New Hampshire. À cette fin, il rencontre le lieutenant-gouverneur Louis-Hector Cramahé (qui remplace le gouverneur Guy Carleton, en mission à Londres), le capitaine Arent Schuyler De Peyster (un officier du 8^e régiment d'infanterie de l'armée britannique stationné à Québec), George Henry (le ministre de l'Église presbytérienne de Québec), Austin (un prédicateur montréalais) et quelques marchands de Montréal et de Québec avec qui il doit notamment évaluer le « meilleur moyen » pour introduire des missionnaires dans les villages indiens.²⁴ Les fonctionnaires des Affaires indiennes sont écartés du processus de consultation en raison de l'hostilité de la surintendance envers les « demi ministres » « séditieux » de la Nouvelle-Angleterre qui, selon William Johnson, veulent « aliéner l'affection » des Indiens envers la Couronne d'Angleterre.²⁵

Cramahé refuse de s'impliquer jugeant l'entreprise missionnaire politiquement trop risquée et inévitablement vouée à l'échec. Dans une lettre du 28 août 1772, le lieutenant-gouverneur explique au gouverneur Wentworth qu'au moment de la conquête, la Couronne d'Angleterre s'est engagée par « traité » à garantir aux

domiciliés les acquis de leur longue alliance avec les papistes. Cramahé ne précise pas de quel « traité » il s'agit. Il peut s'agir du « traité » d'Oswegatchie du 30 août 1760, du « traité » de Kahnawake du 16 septembre 1760 ou de toute autre entente qui garantit aux domiciliés la liberté de pratiquer le catholicisme.²⁶ Cramahé ne peut donc pas risquer le viol d'un tel accord « renouvelé plusieurs fois » en intervenant dans les conseils indiens en faveur des protestants du Dartmouth College, d'autant plus qu'une telle intervention menacerait la stabilité politique de la province en provoquant les Canadiens français et le haut clergé catholique.²⁷ D'ailleurs, selon Cramahé, les projets de Wheelock n'ont aucune chance de réussir. Premièrement, les domiciliés, convertis au catholicisme depuis au moins un siècle, sont « plus zélés et bigots » que les Français et les Canadiens et la plupart sont « très solidement attachés » à la religion catholique. Ensuite, l'alliance entre le clergé et les Indiens se matérialise par la présence dans chaque communauté d'une église et d'un missionnaire impliqué dans les conseils politiques des autochtones. Dans ce contexte, aucune chance d'introduire un protestant dans leurs villages. Quant au recrutement de leurs enfants pour une éducation dans le New Hampshire, le lieutenant-gouverneur est d'avis que les Indiens n'accepteront jamais de les confier à des étrangers.²⁸

Les Iroquois du Grand Conseil de Kahnawake

Ripley et Taylor concentrent leurs efforts à Kahnawake. Les Iroquois domiciliés s'imposent comme principaux intermédiaires du Dartmouth College car selon les informations qui circulent dans la province de Québec et en Nouvelle-Angleterre, avec de tels partenaires, « la probabilité » d'atteindre les objectifs missionnaire, politique et économique est élevée. D'abord, un « nombre considérable » d'Iroquois serait « en faveur des protestants » en raison de leurs propres origines anglo-protestantes car la plupart des Iroquois domiciliés sont originaires des provinces du Connecticut, du New Hampshire et du Massachusetts²⁹. Les études le confirment : il y a « plus de sang de la Nouvelle Angleterre » à Kahnawake « qu'en aucun autre endroit au Canada ». ³⁰ En effet, les familles Phillips, Tarbell, Rice, Williams, Jacobs, Hill, Stacey et McGregor de Kahnawake sont les descendants d'anciens captifs anglais et écossais des guerres intercoloniales de la fin du XVII^e et de la première moitié du XVIII^e siècle.³¹ Épargnés par les Indiens en raison de leur valeur démographique, ces captifs furent généralement adoptés par de prestigieuses familles iroquoises.³² La figure la plus populaire en Nouvelle-Angleterre de ces prisonniers est Eunice Williams, la fille du révérend John Williams, capturée avec son père à Deerfield (Massachusetts) le 29 février 1704, à l'âge de huit ans et qui, vers 1710, épousa un Iroquois. Au moment où les presbytériens entrent en contact avec les Iroquois en 1772, Eunice Williams, rebaptisée Gannenstenhawi, est la doyenne du village.³³ De plus, comme les Wheelock, les familles Tarbell, Williams, Stacey et Philipps de Kahnawake ont des ancêtres qui sont aux origines de la fondation de la colonie de Massachusetts-Bay.³⁴

Apparentés aux anglo-protestants de la Nouvelle-Angleterre par le sang et par l'histoire, les Iroquois s'imposent aussi en raison de leur culture politique et de leur place dans les réseaux diplomatiques : Kahnawake est le Grand Conseil des Amérindiens

domiciliés, et les Iroquois, les principaux porte-parole de la confédération des Sept-Nations du Canada, une organisation politique autochtone dont le principal mandat est de représenter les Indiens du Québec auprès de l'administration coloniale britannique. La confédération regroupe alors les Iroquois de Kahnawake, les Hurons de Wendake, les Abénaquis d'Odanak et de Wôlinak, les Algonquins de Pointe-du-Lac, les Iroquois, les Nipissingues et les Algonquins de Kanesatake et les Iroquois d'Akwesasne.³⁵

La composition de ce Grand Conseil attire aussi Wheelock. En 1772, les Sept-Nations sont dirigées par des chefs anglo-amérindiens.³⁶ Dans la presse coloniale de la Nouvelle-Angleterre, on en parle comme des « chefs anglais ». ³⁷ Il y a Philip Phillips, capturé en 1702 à Groton (Connecticut); en 1772, à quatre-vingts ans, il est le plus vieux sachem iroquois.³⁸ Il y a aussi son petit-fils, Talbot Phillips, quatorze ans, déjà sachem car, conformément à leur culture politique, il n'est pas rare que les Iroquois « choisissent et couronnent leurs rois » lorsqu'ils sont jeunes.³⁹ Ainsi, Thomas Williams, le petit-fils d'Eunice Williams, alors âgé d'une douzaine d'années, sera sachem en 1777.⁴⁰ Il y a aussi Christian Rice, originaire d'une famille de captifs de Marlboro (New Hampshire), et John Stacey, un Anglais d'Ipswich (Massachusetts), capturé par les Iroquois en 1757, lors de la campagne du général Montcalm au Lac Champlain.⁴¹

En plus de son importance dans les réseaux d'alliance avec les Anglais et les Indiens, les relations commerciales entre les Iroquois et les marchands de Montréal, de Québec, d'Haverhill et de Newbury constituent un autre argument en faveur d'une relation privilégiée avec Kahnawake. En somme, développer « une voie de communication, de commerce et d'échange » impliquant les Iroquois de Kahnawake — les principaux représentants indiens de la province de Québec et les premiers interlocuteurs autochtones de la Couronne — c'est assurer le succès des objectifs missionnaire, politique et économique du Dartmouth dans la province de Québec.⁴²

À partir de 1772, Kahnawake devient la base des opérations du Dartmouth College dans la vallée du Saint-Laurent, John Stacey et Philip Phillips, ses principaux intermédiaires. Jusqu'en 1777, Eleazar Wheelock y délègue annuellement des missionnaires et des séminaristes pour « entretenir le feu » et « polir la chaîne d'amitié entre les tribus et le séminaire » : Sylvanus Ripley, Levi Frisbie, James Dean, Elijah Hutchison, Thomas Kendall, Thomas Walcott, Samuel Collins, Elijah Porter, Andrew Judson, Joseph Marie Verrueil. En raison de sa culture anglo-iroquoise et de ses « remarquables talents » d'orateur, James Dean est sans aucun doute l'agent le plus efficace pour entretenir le contact diplomatique avec les Iroquois domiciliés. Originaire de Groton (comme les Philipps de Kahnawake), adopté vers l'âge de neuf ans par une famille onneiout de New York, il connaît la langue et les coutumes des Iroquois. Avec Ripley, il est le principal représentant du Dartmouth College au Grand Conseil des Sept-Nations.⁴³

La stratégie missionnaire d'Eleazar Wheelock

Soutenus par le Grand Conseil des Sept-Nations, les protestants s'engagent dans la province de Québec. La stratégie de Wheelock pour y implanter et y diffuser le

protestantisme consiste alors à introduire des séminaristes dans des familles indiennes afin d'apprendre leurs langues et leurs coutumes, établir des écoles pour enseigner l'anglais, prêcher l'Évangile et recruter des enfants pour l'institution de Hanover. Grâce à John Stacey et Philip Philipps qui interviennent en sa faveur au Grand Conseil, en 1773, Thomas Kendall, un jeune séminariste, est reçu chez les Stacey pour apprendre l'iroquois et se familiariser avec les mœurs et les coutumes indiennes.⁴⁴ Pendant son séjour de deux ans, il instaure une école chez les Stacey et profite de toutes les tribunes pour prêcher et dénigrer les « rituels diaboliques » des papistes et l'organisation hiérarchique de l'Église catholique.⁴⁵

John Stacey propose aux séminaristes d'étendre leurs connaissances culturelles et linguistiques aux algonquiens pour développer des liens avec les Indiens de la rive nord du Saint-Laurent et ceux des Grands Lacs. À cette fin, Thomas Walcott, seize ans, est invité dans une famille d'Odanak pour apprendre l'abénaquis, une langue alors comprise dans les Maritimes et certaines régions des Grands Lacs.⁴⁶ Les séminaristes profitent aussi du contact avec les Hurons pour se familiariser non seulement avec leur langue (qui selon Dean s'apparente à l'onneiou), mais aussi avec la langue française dont l'apprentissage est tout aussi important que les langues indiennes puisque la majorité des autochtones de la vallée du Saint-Laurent, des Grands Lacs et des Maritimes a été francisée par les missionnaires catholiques.⁴⁷

L'autre volet de l'entreprise consiste à former un contingent d'enfants indiens pour la Moor's Indian Charity School. C'est une dimension importante du projet dans la mesure où les Indiens formés à Hanover retourneront dans leurs communautés pour diffuser le protestantisme en tant que missionnaires, instituteurs et interprètes. Pour éviter les revers de l'expérience de Lebanon et du coup museler ses détracteurs qui argumentent que le financement d'un Indien au Dartmouth équivaut à celui d'un Anglais à Harvard, Wheelock établit des critères de sélection : ses agents recruteurs doivent considérer les fils de chefs et cibler tout particulièrement les « enfants de captifs anglais, pris et naturalisés par les Indiens et mariés parmi eux ». Pour réussir la métamorphose des Amérindiens, Eleazar Wheelock exige donc des sujets qui ressemblent déjà le plus possible aux résultats visés, des jeunes qui soient déjà « comme des enfants anglais ».⁴⁸

Wheelock fonde ses espoirs de succès sur des suppositions culturelles et religieuses ethnocentriques. Selon lui, les Anglo-Amérindiens de sexe masculin sont des candidats de choix parce que « leurs mœurs et leurs esprits » ont déjà été réduits par les prêtres catholiques. Ils sont moins « vicieux » que les pures laines même s'ils ont été élevés dans la promiscuité et la paresse « caractéristiques de ces sauvages ». Plus malléables, humbles, « faciles à gouverner », ordonnés, dociles, respectueux de l'autorité parentale et civile, modestes dans leurs manières et leurs vêtements, il suppose que le degré d'assimilation de cette « sorte » d'Amérindiens habitués à l'hygiène corporelle, aux diètes alimentaires et à l'habitation des Anglais diminuera les risques de maladie, de blessure et de découragement.⁴⁹

Les Iroquois, les Abénaquis et les Hurons domiciliés ont le profil recherché. Ils sont métissés, particulièrement à Kahnawake et Odanak où les Anglo-Amérindiens sont majoritaires, et à Wendake où les Franco-Amérindiens dominent en raison des

intermariages entre les Hurons, les Français et les Canadiens.⁵⁰ Ils sont « civilisés » « grâce aux efforts remarquables des Jésuites et des Prêtres » constate Wheelock fils pour qui les Amérindiens du Québec « ont atteint un degré de civilisation, peut-être inégalé parmi tous les Sauvages d'Amérique ». ⁵¹ Et ils occupent des postes à la chefferie. À Odanak, Joseph-Louis Gill, le « chef blanc », « anglais de sang » mais « Indien par éducation », siège au conseil abénaquis — les Gill sont originaires de Salisbury (Massachusetts).⁵² À Wendake, Jean Vincent, un Franco-Huron, est aussi associé au pouvoir.⁵³

La résistance inégale des prêtres catholiques-romains

Les tentatives d'implantation des protestants menacent les prêtres catholiques qui possèdent généralement la gestion temporelle et spirituelle des missions indiennes fondées au cours du XVII^e et du XVIII^e siècle : les Sulpiciens sont au Lac-des-Deux-Montagnes (Kanesatake) et les Jésuites à Saint-François-Xavier-du-Sault-Saint-Louis (Kahnawake), Saint-Régis (Akwasasne), Saint-François-de-Sales (Odanak), Saint-François-Xavier de Bécancour (Wôlinak) et Jeune-Lorette (Wendake). Mais dans les années 1770, le pouvoir des catholiques est miné, particulièrement celui des Jésuites. Interdits de recrutement par la Couronne britannique depuis 1760, ils sont condamnés à disparaître à la mort du dernier de leurs représentants. Expulsés de France en 1764, ils sont aussi sans protection politique alors que le pape Clément XIV s'apprête à dissoudre l'Ordre en 1773. Les missionnaires de la Nouvelle-Angleterre profitent de ce contexte de vulnérabilité pour tenter de les remplacer.⁵⁴

Pour contrer la menace de l'alliance entre le Dartmouth College et les conseils indiens et garder l'exclusivité de la gestion des communautés autochtones, le clergé catholique-romain possède trois principaux atouts : leur statut de propriétaire des missions indiennes, les factions favorables aux prêtres catholiques dans les villages autochtones et les protections offertes par la Couronne britannique, notamment la Capitulation de Montréal du 8 septembre 1760 (l'article 40 protège les missionnaires dans les villages indiens) et l'Acte de Québec du 22 juin 1774 (qui rétablit officiellement la liberté de pratiquer le catholicisme dans la province de Québec).⁵⁵

À Wendake et Kanesatake où les protestants tentent une percée, les prêtres catholiques résistent avec succès, essentiellement parce qu'ils sont propriétaires des seigneuries où sont érigées les missions. À Wendake, les sachems sont incapables d'imposer leur volonté car Jeune-Lorette est une propriété des Jésuites qui risque d'être saisie par le gouvernement impérial si le père Étienne-Thomas Girault de Villeneuve — le dernier missionnaire jésuite de la mission de Jeune-Lorette — quitte le village comme il menace de le faire advenant une alliance entre les Hurons et les « hérétiques » de la Nouvelle-Angleterre.⁵⁶ Dans ces conditions, pour ne pas diviser le conseil et éviter de provoquer le clergé, les Hurons passent par le Grand Conseil des Sept-Nations et entrent ainsi en contact avec les séminaristes du Dartmouth.⁵⁷

À Kanesatake, les Sulpiciens imposent aussi leur volonté. Les prêtres sont les propriétaires de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes qu'ils ont obtenue du gouvernement colonial français au moment où ils ont persuadé des familles autochtones

à venir s'y établir en leur fournissant les moyens de bâtir des maisons et de défricher la terre. Dans ce contexte, impossible pour les Iroquois, les Algonquins et les Nipissingues de les défier : le risque de dépossession est plus élevé dans cette mission qu'ailleurs dans la province de Québec. Ainsi, contrairement aux Hurons, les Indiens du Lac-des-Deux-Montagnes ne cherchent pas entrer en contact avec les représentants du Dartmouth via Kahnawake.⁵⁸

La situation est différente à Odanak et Kahnawake. Chez les Abénaquis, le père Charles Germain n'offre aucune résistance à la décision de Joseph-Louis Gill d'accueillir Walcott à Odanak et d'envoyer des enfants à Hanover.⁵⁹ À Kahnawake, le père Joseph Huguet est incapable d'imposer son autorité. En dépit de ses « chaudes remontrances zélées » « privées et publiques » et des pressions qu'il exerce sur Eunice Williams pour que les Iroquois repoussent les protestants, il ne peut empêcher l'alliance entre le Grand Conseil et le Dartmouth College. Sa résistance est vaine. D'abord, depuis 1762, les Jésuites ne sont plus chez eux à Kahnawake. Protégés et privilégiés par le régime colonial anglais depuis la conquête britannique du Canada pour services diplomatiques et militaires rendus, en 1772 les Iroquois de Kahnawake jouissent d'un statut différent des autres tribus et d'une marge d'autonomie plus importante que les autres Indiens. Ils peuvent tenir tête au prêtre car il exerce son ministère dans les limites de leur propriété.⁶⁰ De plus, au moment où Kendall s'installe chez les Stacey, l'avenir du père Huguet est entre les mains des sachems qui l'accusent de dilapider l'argent des rentes seigneuriales du Sault-Saint-Louis. Son autorité est d'autant plus affaiblie que le département des Affaires indiennes ne s'oppose pas à son remplacement.⁶¹ Dans ce contexte, impossible d'influencer le choix des Iroquois. Le Grand Conseil reste « uni, ferme et déterminé jusqu'au dernier » dans la décision d'accueillir les agents du Dartmouth et de leur confier des enfants.⁶²

L'école résidentielle et industrielle de Hanover

La clé de voute du projet de déculturation et d'enculturation des Amérindiens du Québec par les protestants de la Nouvelle-Angleterre au XVIII^e siècle est l'instruction et l'éducation de leurs enfants dans l'école résidentielle et industrielle du Dartmouth College à Hanover. Entre 1772 et 1776, Eleazar Wheelock recrute dix-neuf Indiens de la province de Québec : douze Iroquois de Kahnawake (dont deux filles), cinq Abénaquis d'Odanak et deux Hurons de Wendake (voir le tableau Recrues pour l'école et le collège). Bien que la moyenne d'âge soit de douze ans, on recense un Iroquois de huit ans, un Huron d'une vingtaine d'années et un autre Iroquois de trente ans.⁶³

La majorité répond aux critères de sélection. Thomas Stacey, John Philipps, Louis Vincent, Sébastien Vincent et les enfants Gill sont associés à la chefferie par leurs parents et dans le cas des Stacey, Philipps, Sauck et Gill, ils ont « une bonne dose de Sang Anglais dans leurs Veines ». ⁶⁴ Ils sont déjà « civilisés » et selon Wheelock, les Vincent possèdent « une grandeur d'esprit et une soif d'étudier, hors du commun ». ⁶⁵ Confiant de la qualité des recrues, il évalue les domiciliés comme « le contingent de jeunes du Pays Indien le plus prometteur que je n'ai jamais encore eu ». ⁶⁶

Tableau
Recrues pour l'école et le collège

Nom *inscrit au collège en 1777	Nationalité	Arrivée	Départ
Thomas Stacey*	Iroquois de Kahnawake	1772	1783
John Phillips*	Iroquois de Kahnawake	1772	1783
John Sauck	Iroquois de Kahnawake	1772	1775
Mary	Iroquois de Kahnawake	1773	1774
sœur de Mary	Iroquois de Kahnawake	1774	1774
nom inconnu	Iroquois de Kahnawake	1772	1773
nom inconnu	Iroquois de Kahnawake	1772	1773
nom inconnu	Iroquois de Kahnawake	1772	1773
nom inconnu	Iroquois de Kahnawake	1772	1773
Eneas	Iroquois de Kahnawake	1772	1776
Isaac Tribou	Iroquois de Kahnawake	1772	?
Wisha	Iroquois de Kahnawake	1776	1776
François-Joseph Gill senior*	Abénaquis d'Odanak	1774	1780
François-Joseph Gill junior	Abénaquis d'Odanak	1774	1777
Antoine Gill	Abénaquis d'Odanak	1774	1777
Benoît Gill	Abénaquis d'Odanak	1774	1777
Montuit Gill	Abénaquis d'Odanak	1774	1777
Louis Vincent*	Huron de Wendake	1772	1781
Sébastien Vincent	Huron de Wendake	1772	1774

Entre 1770 et 1800, sur une cinquantaine d'élèves en moyenne, le nombre de pensionnaires autochtones inscrits dans les registres de la Moor's ne dépasse jamais trente-sept personnes : dix-huit Indiens de la Nouvelle-Angleterre et dix-neuf Indiens de la province de Québec. Entre 1772 et 1784, un tiers des recrues autochtones de la province de Québec consacre trois années consécutives à la Moor's et les quatre Indiens domiciliés admis au Dartmouth College en 1777 y passent entre trois et quatre ans.⁶⁷

Éloignés des « influences pernicieuses » de leur communauté, les domiciliés sont soumis à un encadrement strict, dirigés par Wheelock et des missionnaires instituteurs (Ripley, Frisbie, Dean, Sexton). De plus, une matrone est mandatée pour veiller sur leur hygiène corporelle, rapiécer leurs vêtements par exemple, et agir auprès d'eux avec l'autorité morale d'une mère (Elizabeth Walcott joue ce rôle). Des Amérindiens « exemplaires » ayant complété le programme de la Moor's Indian Charity School les supervisent quotidiennement (en l'occurrence Comfort Server, Jacob Fowler). Pour un contrôle plus serré et une immersion complète, la mixité raciale, ethnique et intergénérationnelle est encouragée : Anglais et Indiens de tous les âges et de toutes les tribus partagent le réfectoire et le dortoir.⁶⁸

Eleazar Wheelock est au cœur de cette cellule institutionnelle. Selon les Amérindiens, il possède les attributs d'un vrai chef autochtone. Père protecteur, il est responsable de la sécurité et du confort de ses pupilles qu'il loge et nourrit. Père pourvoyeur, il offre un enseignement gratuit aux Indiens et redistribue les dons de charité sous forme de livres, de vêtements et de souliers neufs.⁶⁹ Les familles autochtones du Québec lui font confiance comme en témoignent par exemple tout particulièrement les Gill qui lui confient plusieurs enfants : les Gill d'Odanak font partie des Abénaquis qui ont survécu au massacre perpétré par les troupes coloniales du New Hampshire le 4 octobre 1759.⁷⁰

Le programme d'éducation et d'instruction

Le programme d'éducation et d'instruction vise la transformation civile, sociale et culturelle des Amérindiens. Conçu en 1763 pour l'expérience de Lebanon, Wheelock l'intitule *A Proposal for Introducing Religion, Learning, Agriculture and Manufacture among the Pagans in America*.⁷¹ Le programme fixe les activités quotidiennes à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Il est structuré de manière à ce que les élèves n'aient aucun temps libre, sauf quelques vacances estivales, à la demande des parents. La formation des garçons est constituée d'un enseignement séculier et religieux. Le programme séculier comporte de l'arithmétique, de la géométrie, de la géographie, de la grammaire, de l'alphabet anglais et de la littérature classique grecque et latine tandis que le programme religieux est constitué de discussions autour du *Petit Catéchisme* de la Westminster Assembly, un exposé de la croyance et de la doctrine protestante prenant la forme de questions réponses faciles à mémoriser. Puisque les élèves vont éventuellement prêcher dans leur communauté, l'étude du catéchisme se fait souvent dans leur langue maternelle avec l'aide de séminaristes polyglottes. La collaboration d'artisans et d'ouvriers locaux est mise à contribution alors que les garçons sont initiés aux métiers de cordonnier, de forgeron, de tanneur ou de tailleur et que les filles apprennent à coudre et à cuisiner selon les coutumes anglaises. Les temps libres sont consacrés à l'agriculture, « la principale » et « seule distraction nécessaire pour la santé des élèves » prescrit Wheelock.⁷² Les élèves travaillent alors à la ferme et dans les champs du Dartmouth College.⁷³

Plusieurs moments de la journée sont consacrés à la prière. Celle-ci débute avant le lever du soleil l'hiver et à six heures l'été, au son d'une cloche, avec une prière matinale collective généralement présidée par Wheelock. Cette prière est l'occasion pour chaque élève de lire à voix haute un verset de son catéchisme, une manière de s'appropriier individuellement l'Évangile. D'autres prières et parfois des chants religieux marquent le début et la fin des classes qui ont lieu du lundi au samedi, entre neuf et dix-sept heures. Entre temps, une pause de deux heures est accordée pour dîner. Les soirées sont consacrées aux devoirs, et le dimanche, à l'étude du catéchisme en groupes de discussion.⁷⁴

Certains élèves apprécient la rigueur du programme. C'est le cas de Louis Vincent par exemple qui le juge « utile » dans la mesure où il ne trouve aucune équivalence dans la formation traditionnelle des prêtres catholiques. L'apprentissage d'« un bon

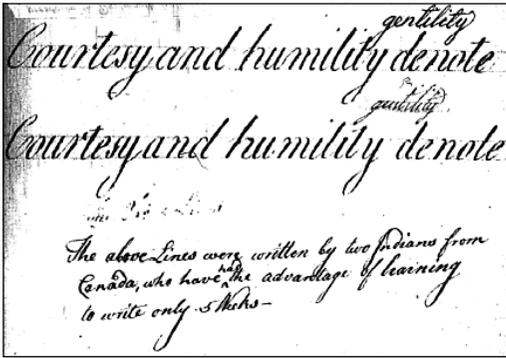


Image 3 : Spécimen d'écriture présenté au comte de Dartmouth par Eleazar Wheelock le 28 décembre 1772. Il attribue le manuscrit à « deux Indiens du Canada » dont il vante les mérites après seulement cinq semaines à la Moor's. WP, 772678.4 et 772690.

anglais » est d'ailleurs indispensable pour accéder à des fonctions d'éducateurs, d'interprètes ou d'administrateurs dans l'empire britannique.⁷⁵ Selon John Sauck, « seuls les gens éduqués sont de la bonne race »⁷⁶ car le gouvernement colonial du Canada accorde effectivement des privilèges aux Indiens lettrés, comme Joseph Brant, l'exemple d'un Indien de « bonne race » qui grâce à son éducation (et ses relations avec la famille Johnson) a réussi à se tailler une place au sein de l'administration du département des Affaires indiennes.⁷⁷

Les sachems de la province de Québec sont « bien heureux de la situation et de l'utilisation des enfants » dans « le meilleur collège sur le continent ».⁷⁸ En juin 1776, ils en témoignent lors d'un Grand Conseil des Sept-Nations du Canada. John Wheelock, le fils du président directeur, y assistait : « j'étais présent à Kagnawaga lors d'un grand conseil des Sachems des Tribus Unies, composé de plus de cinquante membres; [...] ils ont formellement remercié leurs Frères les Bostonnais pour la pension et l'instruction de leurs enfants ».⁷⁹

Les difficultés d'adaptation

La rigueur et la discipline de l'école résidentielle et industrielle engendrent toutefois des collisions inévitables provoquées par la confrontation de deux notions fondamentalement différentes du travail et de l'éducation. Au printemps de 1773, quatre Iroquois du premier contingent de 1772 sont renvoyés. Incapable de les soumettre, parce qu'il les juge fiers et arrogants et qu'ils préfèrent vagabonder en forêt plutôt que d'étudier et de travailler à la ferme et dans les champs, puisque ce sont de « mauvais exemples » qui risquent de « contaminer » les autres, Wheelock les congédie.⁸⁰ Il est confronté au même problème d'insubordination avec Antoine Gill qui « n'aime pas ses livres, mais aime beaucoup plus jouer et paresser ».⁸¹ En 1777, il est renvoyé à Odanak avec Benoît et Montuit Gill.⁸²

De retour à Kahnawake, les jeunes dénoncent les « mauvais traitements », tout particulièrement les travaux manuels. Décrites par les enfants comme de l'esclavagisme, Wheelock considère plutôt les activités agricoles comme au fondement de leur réussite sociale et économique puisque selon lui, le temps de la chasse est révolu. En novembre 1777, il écrit à John Stacey et Joseph-Louis Gill : « vos fils seront très

malheureux s'ils n'apprennent pas à gagner leur vie par l'agriculture ». ⁸³ Pour contrer les effets de l'immigration et de la colonisation, les Indiens doivent s'adapter et l'agriculture constitue une source potentielle d'indépendance économique et matérielle, une alternative aux activités de subsistance fondées sur la chasse, la pêche, la trappe et le commerce des fourrures. C'est le sens qu'Eleazar Wheelock accorde à la formation des élèves indiens de la province de Québec.

Un bilan mitigé

Afin d'assurer la pérennité du projet d'implantation du protestantisme dans la vallée du Saint-Laurent, pour l'avenir de ses projets dans les provinces de Québec et du New Hampshire, en 1777, Eleazar Wheelock s'engage à payer les études collégiales de Louis Vincent, François-Joseph Gill, ⁸⁴ John Phillips et Thomas Stacey, grâce au support financier du Congrès américain qui, pour des raisons politiques, autorise une annuité. Par la voix de John Stacey, les Hurons, les Abénaquis et les Iroquois acceptent l'offre et en 1777, ils sont admis au Dartmouth College. ⁸⁵

En 1781, Louis Vincent complète le programme collégial et devient le premier bachelier ès arts autochtone du Canada. À sa sortie du Dartmouth, le jeune homme de trente-cinq ans est d'ailleurs présenté à George Washington, impressionné par « le spécimen » qui témoigne de la transformation civile, sociale et culturelle d'un Indien après son passage à Hanover. Jugeant de l'importance de ces « améliorations », satisfait de l'investissement fédéral depuis 1777, il écrit à John Wheelock le 9 juin 1781 : « je ne peux qu'espérer que l'Institution deviendra plus florissante et fortement utile ». ⁸⁶ Pour le général de l'armée américaine, Louis Vincent confirme la réussite de l'expérience d'Eleazar Wheelock pour soumettre « la férocité des sauvages » et métamorphoser de fiers chasseurs guerriers amérindiens en paisibles agriculteurs lettrés; l'État pourra les déposséder sans trop de violence. Dans les intérêts de la colonisation et de l'expansion nationale, Washington confie le collège au patronage de Benjamin Franklin. ⁸⁷

Pour le Dartmouth College, mission accomplie. Néophyte maîtrisant l'anglais, le français, le huron et le mohawk, Louis Vincent peut désormais enseigner et prêcher parmi les Canadiens et plusieurs tribus indiennes. À son retour au Canada, il s'installe à Montréal, épouse une protestante et travaille comme éducateur dans une école. En 1785, il s'établit parmi les Iroquois protestants de la baie de Quinte dans les Grands Lacs où avec John Stuart, le missionnaire anglican de la paroisse de Kingston, il traduit en mohawk l'Évangile selon Matthieu. ⁸⁸

En 1789, Louis Vincent retourne à Wendake pour une carrière « honorable » et « utile pour l'humanité ». ⁸⁹ Dans la province de Québec, il se démarque des autres Amérindiens et de la plupart des Canadiens français qui n'ont jamais eu accès à une éducation libérale comme celle qu'il a reçue à Hanover. ⁹⁰ Grâce à ses études supérieures, il acquiert une profonde connaissance de la culture anglo-saxonne et devient un intermédiaire pour le conseil des Hurons dans ses rapports avec les structures eurocentriques du pouvoir politique et juridique colonial. À partir de 1791, il participe à la revendication que le conseil entame dans la région de Québec pour faire

valoir ses droits seigneuriaux sur le territoire de Sillery.⁹¹ Il interprète alors des discours, rédige des pétitions et écrit l'histoire de la communauté.⁹² En 1794, à la mort du père Girault de Villeneuve, Vincent comble les services ecclésiastiques et fonde une école afin de préparer la jeunesse huronne pour le Petit Séminaire de Québec, un événement singulier dans la mesure où la majorité des communautés canadiennes françaises et amérindiennes du Bas-Canada ne possède pas d'école à la fin du XVIII^e siècle. Son programme libéral d'enseignement et d'étude de la grammaire française et du Nouveau Testament est par ailleurs vivement dénoncé par le clergé catholique.⁹³

L'entreprise d'Eleazar Wheelock ne bouleverse pas l'ordre social et culturel des domiciliés au XVIII^e siècle. Comme toutes les opérations des presbytériens dans la province de Québec, la révolte armée des colonies américaines y met subitement un terme. Le Dartmouth ne délègue aucun missionnaire et ne recrute aucun enfant amérindien après 1777 bien qu'il poursuive ses échanges diplomatiques avec le Grand Conseil des Sept-Nations grâce au support financier du Congrès américain. À terme, comme le prévoyaient Wentworth et Wheelock, la présence amérindienne à Hanover a contribué à la sécurité du New Hampshire pendant le conflit militaire.

En 1783, les derniers Indiens de la province de Québec quittent Hanover. Hormis Louis Vincent, nous savons peu de choses des autres si ce n'est que François-Joseph Gill devient instituteur à Odanak et Thomas Stacey chef au Grand Conseil des Sept-Nations. Sont-ils aux origines du protestantisme pratiqué par les Iroquois et les Abénaquis domiciliés? Selon Wheelock, en principe, Dieu les a « gracieusement préparés » pour cette mission.⁹⁴ Les domiciliés reprennent le chemin du Dartmouth au XIX^e siècle. Parmi ces élèves, trois personnages remarquables : Louis Vincent, le fils du bachelier huron, qui devient maître d'école à Murray-Bay parmi les anglo-protestants, le révérend Peter Paul Osunkhirine, le premier instituteur protestant abénaquis d'Odanak et Eleazar Williams, une figure de proue du presbytérianisme iroquois au Canada et aux États-Unis. L'histoire des relations entre le Dartmouth College et les Amérindiens de la province de Québec au XIX^e siècle reste à écrire.⁹⁵

Notes

- 1 Je remercie M. Jean Tanguay, historien et conseiller en patrimoine autochtone chez Parcs Canada, pour la lecture critique de ce texte. David Shields, « The Emergence of Civic Culture in the Colonies to about 1770 » dans Jack Greene, J. R. Pole, dir., *A Companion to the American Revolution* (Malden : Blackwell Publishing Ltd., 1999), 83. Colin G. Calloway, *New Worlds for All : Indians, Europeans, and the Remaking of Early America* (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1997), 171.
- 2 Raymond Lemieux, « Le catholicisme », Richard Loughheed, « Les traditions protestantes » et Robert Verrault « Les traditions amérindiennes : perspectives historiques » dans Jean-Marc Larouche, Guy Ménard, dir., *L'étude de la religion au Québec : bilan et prospective* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2001).
- 3 René Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830–1930* (Montréal : Boréal, 1999), 18-19. John S. Moir, « Canada and the Huguenot Connection, 1577–1627 » dans Michael Harrison, dir., *Canada's Huguenot Heritage, 1685–1985* (Toronto : Huguenot Society of Canada, 1987), 139-147.

- 4 Adam Shortt, Arthur G. Doughty, *Documents relatifs à l'histoire constitutionnelle du Canada, 1759–1791* (Ottawa : T. Mulvey, 1921), 166. John Alexander Dickinson, Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec* (Québec : Septentrion, 2003), 77-78. René Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830–1930* (Montréal : Boréal, 1999), 19.
- 5 Voir notamment Dick Hoefnagel, *Eleazar Wheelock and the Adventurous Founding of Dartmouth College* (Hanover : Hanover Historical Society, Durand Press, 2002).
- 6 James Axtell, « Dr. Wheelock and the Iroquois » dans Michael K. Foster, Jack Campisi, Marianne Mithun, dir., *Extending the Rafters : Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies* (Albany : State University of New York Press, 1984), 62-63. Colin G. Calloway, *The American Revolution in Indian Country : Crisis and Diversity in Native American Communities* (Cambridge : Cambridge University Press, 1995), 35, 69. Colin G. Calloway, *The Western Abenakis of Vermont* (Norman : University of Oklahoma Press, 1990), 211-212, 239.
- 7 Dartmouth College, *A Guide to the Microfilm Edition of The Papers of Eleazar Wheelock together with the Early Archives of Dartmouth College & Moor's Indian Charity School and Records of the Town of Hanover, New Hampshire through the year 1779* (Hanover : Dartmouth College Library, 1971).
- 8 Jere R. Daniell, « Wheelock, Eleazar » dans John A. Garraty, Mark C. Carnes, dir., *American National Biography* (New York : Oxford University Press, 1999), vol. 23, 148-149. Edwin S. Gaustad, « Religion before the Revolution » dans Greene, Pole, dir., *A Companion to the American Revolution*, 60-65. Jean Baubérot, *Histoire du protestantisme* (Paris : Presses universitaires de France, 2007), 56-59, 84-89. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 5-9. Eleazar Wheelock, *A Continuation of the Narrative of the Indian Charity-school, Begun in Lebanon, in Connecticut; Now Incorporated with Dartmouth-College, in Hanover, in the Province of New-Hampshire. With a Dedication to the Honorable Trust in London. To which is Added an Account of the Missions the Last Year* (Hartford : Ebenezer Watson, 1775) [1773-1775], 15.
- 9 Thomas Wilson, *An Essay Towards an Instruction for the Indians in Several Short and Plain Dialogues* (Londres : J. Osborn, 1740), dialogues I à XV. Bernd C. Peyer, « Occom, Samuel » dans Garraty, Carnes, dir., *American National Biography*, vol. 16, 595-597. Michael C. Coleman, *American Indian Children at School, 1850–1930* (Jackson : University Press of Mississippi, 1993), 37. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 10-15. Jon Reyhner, Jeanne Eder, *American Indian Education : a History* (Norman : University of Oklahoma Press, 2006), 14-39.
- 10 James Dow McCallum, *Eleazar Wheelock, Founder of Dartmouth College* (Hanover : Dartmouth College Publications, 1939), 82, 140. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 20, 27. Jean Vial, *Histoire de l'éducation* (Paris : Presses universitaires de France, 2003) 43-45.
- 11 James Sullivan, et al., *The Papers of Sir William Johnson* (Albany : University State of New York, 1921–1962) (PSWJ), vol. 5, 342-343, 388-389. Frederick Chase, *The History of Dartmouth College and the Town of Hanover New Hampshire* (Cambridge : John Wilson and Son, vol. 1, 1891) (HDC), 75, 93. McCallum, *Eleazar Wheelock*, 120-130. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 86-87, 97-99.
- 12 McCallum, *Eleazar Wheelock*, 81-85, 87-88, 134-138. Axtell, « Dr. Wheelock and the Iroquois », 54, 57. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 15, 20, 24-25, 35, 84, 106.
- 13 Nous avons opté pour les toponymes qui désignent de nos jours les villages autochtones du Québec.
- 14 Eleazar Wheelock, *A Continuation of the Narrative of the Indian Charity-school, in Lebanon, in Connecticut : From the Year 1768, to the Incorporation of it with Dartmouth-college, and Removal and Settlement of it in Hanover, in the Province of New-Hampshire, 1771* (Hartford : Rochester Reprints, 1771), [1768–1771], 27. New Hampshire, *Documents Relating to Towns In New Hampshire, Gilmanton to New Ipswich, Appendix*,

- Embracing Some Documents Relative to Towns Which Have Been returned to the State Archives since the publication of Volume XI* (Concord : Parsons B. Cogswell, 1883), 177-178, 616. HDC, 92.
- 15 HDC, 100, 105, 109. Wheelock, *Narrative*, [1768–1771], 27.
- 16 K. G. Davies, éd., *Documents of the American Revolution, 1770–1783* (Dublin : Irish University Press, 1972–1981), vol. 2, 244-245. HDC, 126. Eleazar Wheelock, *A Continuation of the Narrative of the Indian Charity-school, Begun in Lebanon, in Connecticut; Now Incorporated with Dartmouth-College, in Hanover, in the Province of New-Hampshire* (Hartford : Rochester Reprints, 1773), [1771–1772], 11.
- 17 Ibid., 12.
- 18 *Nova Scotia Gazette* (Halifax : John Bushell), 27 août 1767, 23 mai 1768. PSWJ, vol. 5, 222. *The Whitehall Evening Post, Or, London Intelligencer* (Londres : C. Corbett, 1766), no. 3178, 18-20 septembre 1766. HDC, 113, 119, 140, 169, 177, 191, 197-198. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 27-40.
- 19 HDC, 155, 236. Wheelock, *Narrative*, [1768–1771], 35. Eleazar Wheelock, *A Continuation of the Narrative of the Indian Charity-school, Begun in Lebanon, in Connecticut; Now Incorporated with Dartmouth-College, in Hanover, in the Province of New-Hampshire* (Hartford : Rochester Reprints, 1773), [1772–1773], 22. McCallum, *Eleazar Wheelock*, 170-173. Coleman, *American Indian Children*, 37. Edwin S. Gaustad, *The Great Awakening in New England* (New York : Harper, 1957), 45. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 35, 40, 108-109.
- 20 HDC, 148.
- 21 David McClure, Elijah Parish, *Memoirs of the Rev. Eleazar Wheelock, D. D., Founder and President of Dartmouth College and Moor's Charity School : With a Summary History of the College and School, to Which are Added, Copious Extracts from Dr. Wheelock's Correspondence (1811)* (Newburyport : Edward Little & Co., 1811), 226.
- 22 Ibid., 224, 226.
- 23 Eleazar Wheelock, *Minutes and Journal 1754–56 1761–62 and 1771–78* (Hanover : Dartmouth College Library), 23 juin 1772, 6. Dartmouth College Library, *The Papers of Eleazar Wheelock. The Microfilm Edition* (Hanover : Dartmouth College Library) (WP), 772416.1. Pour plus de détails sur les références numériques associées à WP, consulter Dartmouth College, *A Guide to the Microfilm Edition*. Perry Smith Baxter, *The History of Dartmouth College* (Cambridge : The Riverside Press, 1878), 217-218.
- 24 *Minutes and Journal*, 23 juin 1772, pagination illisible. Wheelock, *Narrative*, [1773–1775], 52. WP, 772416.1.
- 25 PSWJ, vol. 5, 388-389. HDC, 75. Edmund B. O'Callaghan éd., *Documents Relative to the Colonial History of the State of New York* (Albany : Weed, Parsons and Co., 1856–1887), vol. 4, 244-250, vol. 8, 658.
- 26 Denis Vaugeois, *La fin des alliances franco-indiennes : enquête sur un sauf-conduit de 1760 devenu un traité en 1990* (Montréal : Boréal, 1995), 65-66, 214-221. Denys Delâge, Jean-Pierre Sawaya, *Les traités des Sept-Feux avec les Britanniques. Droits et pièges d'un héritage colonial au Québec* (Québec : Septentrion, 2001), 47-54, 63-70.
- 27 HDC, 311.
- 28 Ibid. WP, McClure 772477.
- 29 Wheelock, *Narrative*, [1773–1775], 29.
- 30 Emma Lewis Coleman, *New England Captives Carried to Canada Between 1677 and 1760, During the French and Indian Wars* (Portland : The Southworth Press, 1925), vol. 1, 23.
- 31 Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, « Les Iroquois de Caughnawaga » dans E. Z. Massicotte, *Anecdotes canadiennes* (Montréal : Beauchemin, 1913), 54-55.
- 32 L.W. Marchand, *Voyage de Kalm en Amérique* (Montréal : T. Berthiaume, 1880), vol. 2, 116-117.

- 33 Jack A. Frish, « Williams, Eunice » dans Université Laval, University of Toronto, *Dictionnaire biographique du Canada en ligne. Dictionary of Canadian Biography on line* (Québec et Toronto : Presses de l'Université Laval et Toronto University Press, 2000–2009) (DBC [en ligne]), http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&cid_nbr=2216&interval=25&&PHPSESSID=jiiq3srcv2lg2fmpqh2t8d9im3
- 34 Voir John Farmer, *A Genealogical Register of the First Settlers of New England [...] to Which Are Added Various Genealogical and Biographical Notes, Collected from Ancient Records, Manuscripts, and Printed Works* (Lancaster : Carter, Andrews & Co., 1829). Jack A. Frish, « Tarbell (Tharbell), John » dans DBC [en ligne], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&cid_nbr=1675&&PHPSESSID=jiiq3srcv2lg2fmpqh2t8d9im3
- 35 Wheelock, *Narrative*, [1773–1775], 29, 45. WP, 779301. Jean-Pierre Sawaya, *La Fédération des Sept-Feux de la vallée du Saint-Laurent* (Québec : Septentrion, 1998), 23-31, 51-58, 111-115.
- 36 WP, McClure 772477.
- 37 *The Connecticut journal and New-Haven post-boy* (New Haven : Thomas & Samuel Green, 1772), no. 263, 30 octobre 1772.
- 38 PSWJ, vol. 7, 896-900, 947, vol. 11, 207, vol. 12, 627, vol. 13, 708, 715, 718, 720, 721. WP, 772521.2. Wheelock, *Narrative*, [1771–1772], 40.
- 39 Wheelock, *Narrative*, [1772–1773], 9, [1773–1775], 25, 29, 46. WP, 775216.2, 775222.2, 775222.
- 40 Geoffrey E. Buerger, « Williams, Thomas » dans DBC [en ligne], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&cid_nbr=3726&&PHPSESSID=jiiq3srcv2lg2fmpqh2t8d9im3
- 41 PSWJ, vol. 8, 209-211. WP, 772521.2. Wheelock, *Narrative*, [1771–1772], 40, [1772–1773], 9. Charlotte Alice Baker, *True Stories of New England Captives Carried to Canada During the Old French and Indian Wars* (Cambridge : Greenfield, E. A. Hall, 1897) 190, 385.
- 42 WP, 773451, 775216.2, 775403.5, 777606.2. Wheelock, *Narrative*, [1772–1773], 19, 39, [1773–1775], 29, 45. Bibliothèque et Archives Canada (BAC), *MG19-F1*, vol. 1, 170. McCallum, *Eleazar Wheelock*, 191, 196-197. Colin G. Calloway, *The Western Abenakis of Vermont* (Norman : University of Oklahoma Press, 1990), 209.
- 43 WP, 773451, 775216.2, 775220.1, 775222, 775222.2, 775403.5, 775456.1, 775675.2, 777563.1. Wheelock, *Narrative*, [1772–1773], 16-19, [1773–1775], 10, 29, 44-54.
- 44 WP, 773451. Wheelock, *Narrative*, [1773–1775], 45.
- 45 WP, 773451. Wheelock, *Narrative*, [1772–1773], 6, 17, [1773–1775], 29, 46, 53. James Dow McCallum, *The Letters of Eleazar Wheelock's Indians* (Hanover : Dartmouth College Publications, 1932), 27.
- 46 Wheelock, *Narrative*, [1773–1775], 10, 44, 50, 54. WP, 773451. Micheline D. Johnson, « Germain, Charles » dans DBC [en ligne], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&cid_nbr=1901&&PHPSESSID=jiiq3srcv2lg2fmpqh2t8d9im3
- 47 Wheelock, *Narrative*, [1772–1773], 4, 19.
- 48 Wheelock, *Narrative*, [1771–1772], 11, 39, [1773–1775], 11, 28. McCallum, *Eleazar Wheelock*, 191.
- 49 Wheelock, *Narrative*, [1773–1775], 14, [1768–1771], 35. WP, 772416.1, 772521.2, McClure 774651.1.
- 50 Louis Franquet, *Voyages et mémoires sur le Canada* (Québec : A. Côté et cie., 1889), 107. Marchand, *Voyage de Kalm*, vol. 2, 116-117, 136. Vaugeois, *La fin des alliances*, 75. Baker, *True Stories of New England Captives*, 262.
- 51 WP, 779301.
- 52 Wheelock, *Narrative*, [1773–1775], 10-11, 53. Calloway, *The American Revolution in Indian Country*, 72. Thomas M. Charland, « Gill, Joseph Louis Magouaoudimbaout »

- dans DBC [en ligne], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&cid_nbr=1905&&PHPSESSID=jiiq3srcv2lg2fmpqh2t8d9im3. Consulter la thèse de Paul-André Dubois dans laquelle l'auteur montre, sous l'angle de la fonction de chantre, combien la famille Gill a su s'allier de bons partis pour se hisser au sommet de la petite société de Saint-François-du-Lac-Saint-Pierre : *Chant et mission en Nouvelle-France, espace et rencontre des cultures* (Thèse de doctorat en histoire, Université Laval, 2004).
- 53 Voir Franquet, *Voyages et mémoires sur le Canada*, 107. Marchand, *Voyage de Kalm*, vol. 2, 116-117, 136. Vaugeois, *La fin des alliances*, 75. Baker, *True Stories of New England Captives*, 262. Wheelock, *Narrative*, [1772-1773], 22. National Archives and Record Service, Washington (D.C.), Diplomatic Branch, (NARS), *Papers of the Continental Congress*, 142, 8 : (83-84).
- 54 Wheelock, *Narrative*, [1772-1773], 6, [1773-1775], 46, 53. WP, 773451, 773625.3.
- 55 WP, 772521.1. HDC, 311. Wheelock, *Narrative*, [1773-1775], 29. BAC, *MG19-F1*, vol. 1, 160.
- 56 PSWJ, vol. 13, 618-619, 624-631. Wheelock, *Narrative*, [1772-1773], 7, [1773-1775], 52.
- 57 Wheelock, *Narrative*, [1771-1772], 38-39.
- 58 Wheelock, *Narrative*, [1773-1775], 49-50.
- 59 Ibid., 49.
- 60 Canada, *Indian Treaties and Surrenders, from 1680 to 1890* (Ottawa : Brown Chamberlin, 1891), vol. 2, 293-298. BAC, *MG19-F1*, vol. 1, 160-161.
- 61 WP, 773451. PSWJ, vol. 13, 632-633.
- 62 Wheelock, *Narrative*, [1771-1772], 10, 39. WP, 772521.2.
- 63 WP, 772416.1, 772419, 773451, 776101, McClure 772477, McClure 772570, McClure 774651.1. Wheelock, *Narrative*, [1771-1772], 11, [1772-1773], 7, [1773-1775], 10, 48, 52-53. HDC, 355.
- 64 Wheelock, *Narrative*, [1771-1772], 39, [1773-1775], 53, 10. McClure, Parish, *Memoirs*, 320. WP, 775216.2. NARS, *Papers of the Continental Congress*, 142, 8 : (83-84). René Bélanger, « Vincent » dans DBC [en ligne], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&cid_nbr=1702&&PHPSESSID=jiiq3srcv2lg2fmpqh2t8d9im3
- 65 Wheelock, *Narrative*, [1771-1772], 40, [1772-1773], 4.
- 66 Wheelock, *Narrative*, [1773-1775], 24.
- 67 McClure, Parish, *Memoirs*, 295-296, 318, 320, 323.
- 68 HDC, 148, 236, 328, 355-356. Wheelock, *Narrative*, [1768-1771], 30, 36, [1773-1775], 11-15, 18. WP, 775403.5, 777563.1, 777601.
- 69 HDC, 292-293. McCallum, *Letters*, 246. Wheelock, *Narrative*, [1772-1773], 7, [1773-1775], 13. WP, 775223.2. McCallum, *Letters*, 234. *Minutes and Journal*, 27 octobre 1777, 42. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 80-81.
- 70 Wheelock, *Narrative*, [1773-1775], 13, 25, 29, 54. Voir Joseph Pierre Anselme Maurault, *Histoire des Abenakis : depuis 1605 jusqu'à nos jours* (Sorel : Atelier typographique de la « Gazette de Sorel », 1866) 489-490.
- 71 HDC, 32.
- 72 Ibid., 148.
- 73 Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 21-22, 68-69. McCallum, *Eleazar Wheelock*, 79, 81-82, 84-89, 132-133. Axtell, «Dr. Wheelock and the Iroquois», 57, 61. William Maxwell Hetherington, *History of the Westminster Assembly of Divines* (New-York : Mark H. Newman, 1843), 258-261. Coleman, *American Indian Children*, 37. Reyhner, Eder, *American Indian Education*, 29. Eleazar Wheelock, *A Plain and Faithful Narrative of the Original Design, Rise and Progress and Present State of the Indian Charity School at Lebanon, in Connecticut* (Boston : Richard and Samuel Draper, 1763), 16-28. WP, 772521.2. Wheelock, *Narrative*, [1771-1772], 40.

- 74 McCallum, *Eleazar Wheelock*, 115-116. Hoefnagel, *Eleazar Wheelock*, 24-25, 68-69.
- 75 Wheelock, *Narrative*, [1771-1772], 39, [1773-1775], 29, 53.
- 76 McCallum, *Letters*, 234.
- 77 Barbara Graymont, « Thayendanega » dans DBC [en ligne], http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=2686&&PHPSESSID=jiiq3srcv2lg2fmphq2t8d9im3
- 78 Wheelock, *Narrative*, [1772-1773], 10. WP, 775220.1. HDC, 296, 347.
- 79 WP, 779301.
- 80 Wheelock, *Narrative*, [1772-1773], 7-8.
- 81 WP, 777601.
- 82 *Minutes and Journal*, 27 octobre 1777, 42.
- 83 WP, 777601, 777606.2. Voir aussi Wheelock, *Narrative*, [1772-1773], 8-10. PSWJ, vol. 8, 744.
- 84 « Bien que François-Joseph soit entré comme un Gill dans les documents de la Moor's, son nom est en réalité François-Joseph Annance, neveu de Louis-Joseph Gill par sa soeur Marie-Apolline ». Je remercie M. Paul-André Dubois, historien, professeur à l'Université Laval, pour cette précision.
- 85 WP, 777563.1, 777606.2, 777653, 778327. HDC, 546, 548. Eric P. Kelly, « The Dartmouth Indians », *Dartmouth Alumni Magazine*, 22 (2) 1929 : 122-125. George T. Chapman, *Sketches of the Alumni of Dartmouth College : from the First Graduation in 1771 to the Present Time, With a Brief History of the Institution* (Cambridge : Riverside Press, 1867), 30. Dartmouth College, *General Catalogue of Dartmouth College and the Associated Institutions including the Officers of Government and Instruction, Graduates and all others who have received Honorary Degrees* (Hanover : Dartmouth College Publications, 1890), 3. McCallum, *Eleazar Wheelock*, 296-297.
- 86 Library of Congress, *George Washington Papers at the Library of Congress. Series 4. General Correspondence. 1697-1799*, image 730.
- 87 Ibid., image 988. Wheelock, *Narrative*, [1771-1772], 12, 57.
- 88 Charles M. Johnston, « Deserontyon (Odeserundiye), John » dans DBC [en ligne], <http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?BioId=36490&PHPSESSID=4rpo2eip29ofj1puc8im07qh12>
- 89 WP, sans cote : consulter Dartmouth College, *A Guide to the Microfilm Edition*, 1789.
- 90 Allan Greer, « The Pattern of Literacy in Quebec » dans *Histoire Sociale/Social History*, 11, 22 (1978) : 333-335.
- 91 Consulter Michel Lavoie, *C'est ma seigneurie que je réclame. La lutte des Hurons de Lorette pour la seigneurie de Sillery, 1650-1900* (Montréal : Boréal, 2010).
- 92 BAC, *RG1-L3*, 139, 68663-68664, 68666. Bas-Canada, *Journal de la chambre d'Assemblée*, appendice (R), A. 1819 et 1824.
- 93 Michel Verrette, *L'alphabétisation au Québec, 1660-1900* (Québec : Septentrion, 2002), 71-72. Archives de l'Archevêché de Québec, 61 CD I-8.
- 94 McClure, Parish, *Memoirs*, 320.
- 95 John Wheelock, *Sketches of the History of Dartmouth College and Moors' Charity School, with a Particular Account of Some Late Remarkable Proceedings of the Board of Trustees, from the Year 1770 to the Year 1815* (sans lieu, sans nom, sans date), 73-74. Kelly, « The Dartmouth Indians », 123-125. Leon B. Richardson, « The Dartmouth Indians. 1800-1893 », *Dartmouth Alumni Magazine*, 22, 8, (1930) : 524-527.